



Les mainteneurs de l'Académie des Jeux floraux de Toulouse siègent dans une salle de l'hôtel d'Assézat, à Toulouse. GEORGE GOBERT/APP

Le nouvel âge d'or des sociétés savantes



Eric Biétray-Rivierre
ebietryrivierre@lefigaro.fr

Depuis l'été dernier, Thierry Rambaud multiplie les allers-retours entre Malakoff et Orthez. Ce prof de droit à l'université Paris-Des-cartes, expert auprès du Conseil de l'Europe, projette de créer une académie dans son Béarn natal.

« Cette association de type loi de 1901, ouverte à tous, s'appellera l'Institut du dialogue des cultures, des civilisations et des religions. Chaque année, sur la terre d'Henri IV, elle organisera des rencontres portant sur les liens entre citoyenneté et foi. Il nous faut environ 20 000 € pour commencer. Je suis en train de lever des fonds et de bâtir le réseau. Des partenariats internationaux seront conclus avec des institutions comme les universités al-Azhar au Caire ou Saint-Joseph à Beyrouth. Plusieurs personnalités comme Alain Lamas-soure, Jack Lang, François Bayrou, Mustapha Cherfi, Pritz Unesco du dialogue des cultures, Bernard El Ghoul, directeur du campus euro-méditerranée de Sciences Po, ou Benoist Apparu ont été sollicités et se montrent enthousiastes. Je n'oublie pas bien sûr le maître d'Orthez, qui voit par la concrétisation de ce projet une manière d'améliorer le rayonnement de la ville. »

Conseil d'orientation, site Internet, compte Facebook, programme de colloques, cahiers d'actes : tout devrait être en place en mars prochain. L'IDCCR sera alors la dernière-née des sociétés savantes en France. « On compte actuellement 31 grandes académies en province, toutes à dominante culturelle et historique ; et surtout un peu plus de 3 000 sociétés savantes au total, dont un grand nombre sont des sociétés savantes de leurs membres, amis et correspondants, recrutés par cooptation puis élection, à environ 700 000 », estime Christophe Marion, lui-même membre depuis ses 18 ans de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois et, surtout, délégué général du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS). Cet organisme, créé par Guizot en 1834 quand il était ministre de l'Instruction publique, qui se trouve aujourd'hui rattaché à l'École nationale des chartes, a pour vocation de recenser et d'épanouir ce type de structure.

Un quart de femmes

Ce chiffre de 3 000 impressionne, « du moins dans l'absolu, car il est basé sur notre annuaire numérique où, pour apparaître, il suffit de déclarer ses statuts, ses publications et ses conférences, nuance le spécialiste. Les 255 bénévoles du CTHS ne peuvent contrôler la réalité des activités aussi bien que jadis, quand l'annuaire papier était vérifié en préfecture ou quand, durant l'Ancien Régime, toute académie devait être agréée par autorisation royale. »

Le site du CTHS est en tout cas le seul outil permettant de jauger la vitalité de cette nébuleuse savante. Il n'existe aucune étude d'ensemble livrant un portrait sociologique actuel, uniquement des grands travaux portant sur les siècles passés et quelques coups de sonde ponctuels. Tel celui de Fallath Adedokun. Cette sociologue s'est penchée sur l'évolution de la Société des antiquaires de Picardie et de la Société d'émulation d'Abbeville entre 1945 et 2012. Et a constaté que ces vénérables maisons accueillent aujourd'hui environ un quart de femmes. « Ce qui est

Recluses, vieillissantes, réservées aux hommes, les académies de province ?

Jamais la France n'en a connu autant. Moins clubs de notables et plus centres de recherche, elles partent à la conquête de nouveaux publics.

sur, c'est qu'à l'image de l'Académie delphinale de Grenoble, qui en compte un dixième, la population des sociétés triple et se féminise », estime Laurent Stefanini, ambassadeur de France auprès de l'Unesco côté cour. Et, côté jardin, membre de l'Académie des belles-lettres, sciences et arts de La Rochelle et maître es jeux de l'Académie des jeux floraux de Toulouse - une académie créée en 1323 et de ce fait la plus ancienne dans toute l'Europe.

Il résume le défi actuel de ces formations par essence multidisciplinaires. « Demeurer des conservatoires de savoirs, d'usages et de patrimoine, et s'ouvrir au tissu social. Nous ne pouvons rester dans l'entre-soi. » L'image du groupe de notables réunis moins pour la production de travaux érudits que pour un gameletton, une croisière annuelle ou quelque manifestation demeure en effet toujours ancrée dans l'opinion. Le cliché - qui reste en partie vrai - remonte au moins au Diabotrus de Molière. Les Bouvard et Pécuchet de Flaubert sont les archétypes de ces érudits amateurs qui, au XIX^e siècle, tournaient souvent en rond, éblouis par le legs des encyclopédistes et le positivisme, mais sans méthode. Dans *La Grammaire* de Labiche, le brave Polinras croit trouver des vestiges romains dans la vaisselle cassée qu'a entouree son ser-viteur. C'est un archéologue absolument risible, un pédant de la trempe du professeur Briclot et du docteur Cottard du salon des Verdurin tant brocardé par Proust. Plus récemment, quand on demandait au regrette Jean d'Ormesson ce que l'on faisait réellement à l'Académie française, il répondait par un « presque rien » provocateur...

Transmission des savoirs

En assistant, chaque 3 mai, à la remise des prix de poésie par les Jeux floraux dans la salle des Illustres, au Capitole de Toulouse, après une messe en occitan à Sainte-Marie la Daurade, on pourrait croire que ces institutions grandes ou petites, prestigieuses ou modestes, ne sont que rituels sympathiques.

Si l'historien Daniel Roche a souligné dans ses travaux leur vitalité prérévolutionnaire au XVIII^e siècle, son homologue Jean-Pierre Chaline a mis en évidence leur endormissement dans la deuxième moitié du XX^e. Qu'en est-il aujourd'hui ? Force est de constater que le monde universitaire n'a pas plus réussi à fonctionnaliser complètement la recherche que celui des entrepreneurs ne l'a totalement privatisée. « Depuis les années 1980, les sociétés savantes rennaissent et naissent sur des bases différentes, celle du volontariat et de la citoyenneté. Tout repose sur la personnalité des cadres, souvent des scientifiques professionnels à la retraite, mais pas seulement », juge Christophe Marion. Il y a ceux qui ne dispensent leurs lumières que pour leur cercle et les autres, qui tiennent à communiquer dans les écoles, les lycées, dans toutes les manifestations publiques en général.

Dans ce sens, le Congrès des sociétés savantes, événement public placé cette année sous le patronage du président de la République, qui se tiendra du 23 au 26 avril à l'Institut national des langues et civilisa-

tions orientales, à Paris, aura pour thème la transmission des savoirs. Se rencontreront là, au cours de ces journées très transversales, professeurs d'université, doctorants et, pour un tiers, érudits locaux. Quarante cents contributions, à terme téléchargeables, sont attendues qui accroîtront les liens entre la recherche professionnelle et celle des amateurs.

À l'heure de la recherche participative (crowdsourcing), on aurait tort de négliger cette dernière. Parmi les projets de recherche nationaux portés par le CNRS ou l'EHESS - et qui sont donc financés -, citons - en deux en exemple, pour lesquelles l'aide de terrain des associations est indispensable : la constitution d'une base de données nationale sur les sceaux et une autre sur les armoiries sculptées.

Bien sûr, la Bnf numérise les collections de bulletins de sociétés savantes (portail par régions sur le site gallica.bnf.fr), mais cette masse est aussi phénoménale que diverse. Cela prend du temps. Sur place, en conséquence, les sociétés disposent encore d'un riche patrimoine, fruits de dons ou de legs. Elles possèdent non seulement leurs archives propres mais encore des bibliothèques et quantité d'autres biens mobiliers (œuvres d'art, instruments scientifiques) et immobiliers (hôtels particuliers, chapelles, etc.). Il y a quelques années, le CTHS a mené une enquête à ce sujet, mais les concernés n'ont pas soutenu qu'elle soit publiée. « Nos locaux sont souvent mal sécurisés et gèner aux normes », ont-ils argué...

Fin décembre dernier, le CTHS a créé sa fondation, abritée par l'Académie des sciences morales et politiques. Elle va renouer avec une tradition tombée en désuétude : donner des prix à des sociétés savantes. Un de thèse, un de projet de territoire, un troisième monte conjointement par une association et un professeur du secondaire impliquant ses élèves. Quelque 10 000 € sont d'ores et déjà rassemblés pour les récompenses, et le CTHS continue de chercher des mécènes.

Trouver de l'argent est devenu le problème numéro un pour les académies, car les financements publics locaux sont en chute libre. Toutefois, les pistes ne manquent pas. Même si leurs diplômés ne peuvent être homologués, certaines proposent déjà des cours de formation continue, par exemple de généalogie, de paléographie, de méthodologie de recherche pour aborder un fonds d'archives. Elles peuvent demander une cotisation pour leurs forums et sites Internet, parfois avec documents téléchargeables payants...

La Société historique et archéologique du XV^e arrondissement de Paris vient par exemple de s'associer avec le créateur de l'application Weekisto, sorte de Wikipédia géolocalisé. Depuis un smartphone, on trouve toutes les explications livrées par les érudits sur les monuments et l'histoire des rues alentour... Weekisto sera opérationnel dans toutes les Vosges, les groupes de savants locaux ayant soutenu cet outil afin de valoriser leur savoir. Côté papier, le CTHS édite en soutien aux sociétés qui ont peu de moyens des thèses susceptibles de présenter un intérêt national. Derrières parues : *La Magie en terre d'islam* et *La Femme nouvelle. Genre, éducation, Révolution (1789-1830)*. Il publie enfin des documents inédits de l'histoire de France, tels *Inventaire après décès de Sully* ou *Descriptions des châteaux et demeures aristocratiques en Provence*. « Ce dynamisme provincial qui contribue au mouvement intellectuel national me paraît être une spécificité française, commente Laurent Stefanini. Nous sommes en pointe dans le secteur de la recherche bénévole. Peut-être avec la Chine, qui a une tradition ancienne de sociétés lettrées. » ■



LAURENT STEFANINI, AMBASSADEUR DE FRANCE AUPRÈS DE L'UNESCO, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES BELLES-LETTRES, SCIENCES ET ARTS DE LA ROCHELLE ET MAÎTRE ES JEUX DE L'ACADÉMIE DES JEUX FLORAUX DE TOULOUSE

Demeurer des conservatoires de savoirs, d'usages et de patrimoine, et s'ouvrir au tissu social. Nous ne pouvons rester dans l'entre-soi